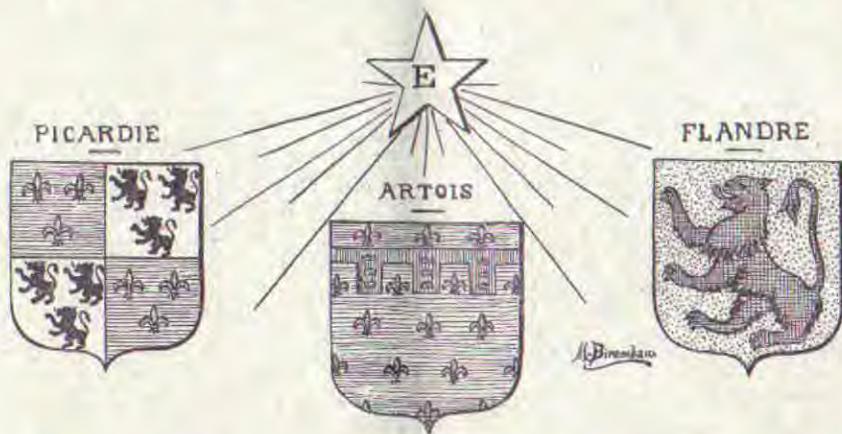


NORDFRANCA

ESPERANTISTO

(PİKARDA STELO - NORDA GAZETO - ANTAŬEN)



MONATA REVUO

de la Nordfrancaj Esperantistoj

Publikigas la sciigojn

de la Norda Federacio kaj de la Grupoj

REVUE MENSUELLE

des Espérantistes du Nord de la France

Publie les renseignements

de la Fédération du Nord et des Groupes



Redaktejo kaj administrejo :

18, rue Albert I^{er} - DUNKERQUE (Nord)

C. VERNAY, Direktoro-Prirespondanto

G. VANHOVE, Administranto

Redakta Komitato, redaktas

Jarabono : Francujo 10 frankoj

aliaj landoj : 8 respondkuponoj aŭ egalvaloro

POSTĈEKKONTO : LILLE 403-50

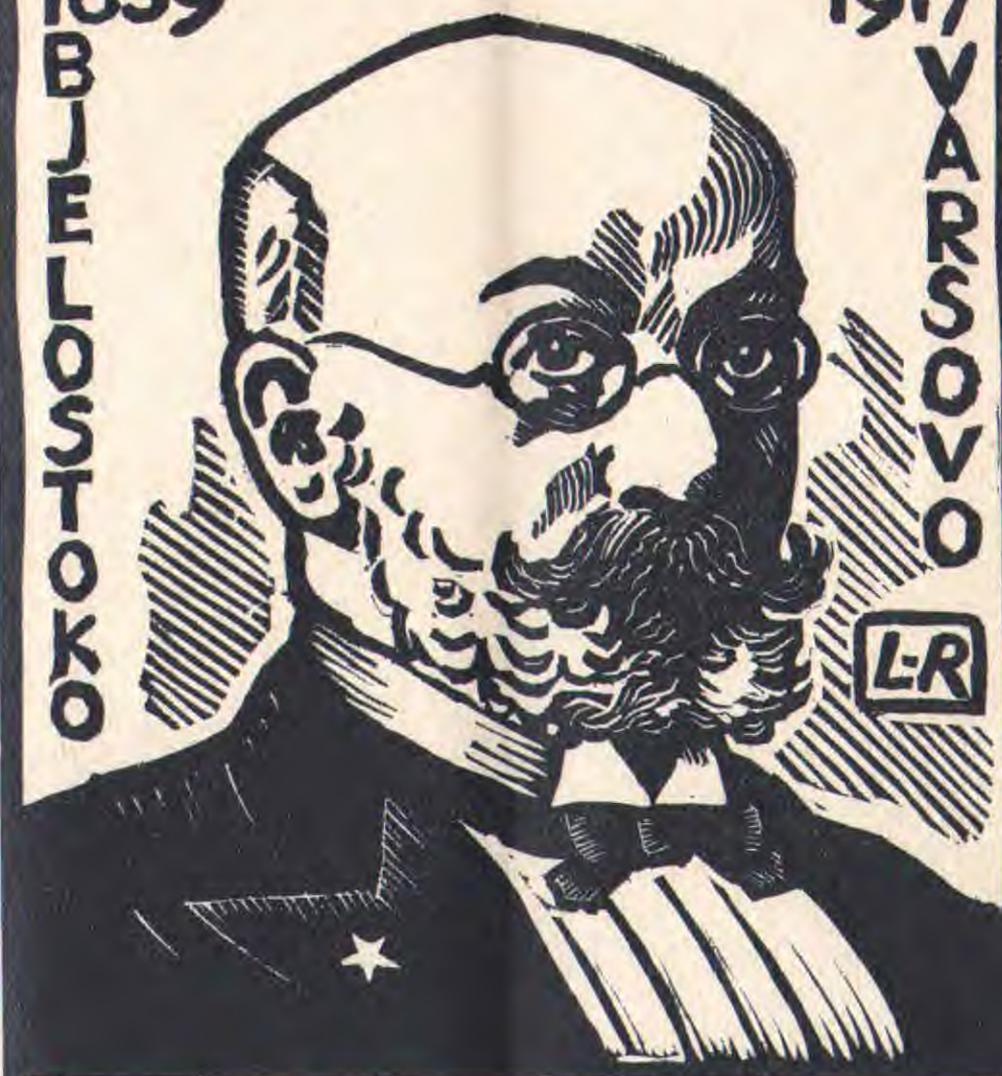
C. VERNAY, DUNKERQUE

1859

B
J
E
L
O
S
T
O
K
O

1917

V
A
R
S
O
V
O



D^{RO} L. L. ZAMENHOF
AŬTORO DE ESPERANTO

NORDFRANCA ESPERANTISTO

Monata Revuo de la Nordfrancaj Esperantistoj

2a Serio - 16a Jaro

Noj 2-3

DECEMBRO 1938-JANUARO 1939

NORDFRANCA ESPERANTISTO

DEZIRAS AL CIUJ LEGANTOJ SUKCESAN

KAJ FELICAN NOVJARON !

20° CONGRÈS
FÉDÉRAL
D'ESPERANTO
FRESNES-sur-ESCAUT
13 et 14 Mai 1939

ESPERANTO EN LERNEJO !



*Nia amiko kaj kunlaboranto, S-ro A. DUMARQUEZ,
Lernejestro en Desvres (Pas-de-Calais),
ĉirkaŭata de siaj Esperanto-lernantoj.*

Kiel en la antaŭa jaro, S-ro Dumarquez (kiu estas ankaŭ vicprezidanto de la Nordfranca Esperanto Federacio) ricevis de la distrikta Inspektoro de Bulonjo, S-ro Huin, la permeson instrui Esperanton en ambaŭ klasoj de sia komplementa kurso.

20^{me} CONGRÈS FÉDÉRAL (FRESNES-SUR-ESCAUT)
de la Fédération Espérantiste du Nord de la France

ALĜANTOJ AL LA KONGRESO

DUA LISTO

- | | |
|---------------------------------------|--|
| Gesinjoroj : | Gesinjoroj : |
| 51 Guillaume, Paris. | 77 F-ino S. Delbecq, Fresnes-s/Escaut |
| 52 Aldebert, Fresnes-sur-Escaut. | 78 F-ino M.-T. Germonprez, Nieuport (Belgique). |
| 53 F-ino M. Basquin, Condé-s/Escaut. | 79 Limanges A., Fresnes-sur-Escaut. |
| 54 Michel P., Fresnes-sur-Escaut. | 80 Gagnoux R., Bruay-sur-Escaut. |
| 55 S-ino C. Victor, Amiens. | 81 F-ino L. Courquin, Fresnes-s/Esc. |
| 56 F-ino S. Popiol, Fresnes-s/Escaut. | 82 F-ino Krutzezyńska, Fresnes-s/Esc. |
| 57 F-ino E. Mention, Fresnes-s/Escaut | 83 Krutzezyński, Fresnes-sur-Escaut. |
| 58 Dubois E., Lens. | 84 S-ino Van Wansele, Alost (Belg.). |
| 59 Picot A., Arras. | 85 F-ino L. Marsal, Jeumont. |
| 60 Macke L., Arras. | 86 F-ino Coquelet, Jeumont. |
| 61 Raymond Schwartz, Paris. | 87 F-ino S. Bretelle, Jeumont. |
| 62 S-ino Marga Rineta, Paris. | 88 Burton O., Jeumont. |
| 63 Remond, Paris. | 89 S-ino Tasse-Richez, Auxi-le-Château (Belgique). |
| 64 Carlier M., Lens. | 90 Audoux M., St-Amand-les-Eaux. |
| 65 Léchelle A., Vicq. | 91 Piette N., Quiévrechain. |
| 66 Ninauve E., Fresnes-sur-Escaut. | 92 Bianco P., Condé-sur-Escaut. |
| 67 Popiol L., Fresnes-sur-Escaut. | 93 Popiol W., Fresnes-sur-Escaut. |
| 68 Feutry L., Fresnes-sur-Escaut. | 94 F-ino R. Lapchin, Fresnes-s/Esc. |
| 69 Gautier I., Fresnes-sur-Escaut. | 95 F-ino L. Tondelier, Lille. |
| 70 Bary R., Fresnes-sur-Escaut. | 96 S-ino Tondelier, Lille. |
| 71 F-ino O. Leboucher, Fresnes-s/Esc. | 97 Nogé M., Dunkerque. |
| 72 De Graveleyn, Fresnes-sur-Escaut. | 98 Hoët R., Valenciennes. |
| 73 De Bock J., Fresnes-sur-Escaut. | |
| 74 Michel R., Fresnes-sur-Escaut. | |
| 75 Copin R., Fresnes-sur-Escaut. | |
| 76 F-ino R.-M., Ninauve, Fresnes-s/E. | |

(à suivre.)

Cu vi mem aliĝis, kara leganto ? Se ne, tuj faru ! Aliĝo al la kongreso (5 fr.) povas esti sendata al S-ro Ninauve, 75, rue Emile-Zola, en Fresnes-sur-Escaut (Nord).

NIAJ GRUPOJ

FRESNES-SUR-ESCAUT

Le Groupe Espérantiste de Condé - Fresnes-sur-Escaut a deux ans et demi d'existence puisqu'il fut fondé en juillet 1936. Mais si, officiellement il est un des plus jeunes de la Fédération Espérantiste du Nord de la France, ses attaches dans le passé remontent à l'avant-guerre.

Le 1^{er} mars 1907, un jeune élève de Saint-Maixent, Valentin Mannevy, qui habitait à Fresnes, rue de Condé (actuellement rue Emile-Zola), — nous soulignons ce détail — fut nommé sous-lieutenant au 127^e R.I. à Condé. Valentin Mannevy avait organisé des cours d'Espéranto pour ses camarades de Saint-Maixent, car porté vers tout ce qui est noble et beau il avait de suite été conquis par notre chère langue universelle. Sitôt installé dans sa ville de garnison il y fonda le "Groupe Espérantiste

de Condé-sur-Escaut" dont le comité fondateur se composait comme suit :

Président d'honneur : M. Pureur, maire de Condé ; Président : M^e Namur, notaire ; Vice-Présidents : M^{me} Hugues, directrice des postes et M. Protat, conseiller municipal ; Secrétaire et Professeur : M. Mannevy ; Membres : M^{me} Olivier ; M^{me} Gonthier ; MM. Gauthier, proviseur du collège ; Dormoy, secrétaire de mairie ; Wattelez, imprimeur ; Becq ; Flament ; Richez, marbrier à Fresnes ; Aldebert, industriel à Fresnes.

Des cours gratuits eurent lieu à Condé deux fois par semaine et furent suivis par des élèves venant de toutes les communes du canton. Le Groupe organisa, le 25 juillet 1909, un congrès qui fut un réel succès pour le mouvement espérantiste. A cette occasion, le comité local fit éditer une plaquette relatant l'histoire de la ville de Condé, œuvre du lieutenant Mannevy, qui avait obtenu les renseignements essentiels de l'éminent archéologue condéen M. Marteel.

Cependant l'actif lieutenant Mannevy ne pouvait rester dans une petite ville de garnison. Il demanda et obtint sa mutation pour le 1^{er} Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique. Hélas ! une balle Béraber mit fin à une vie pleine de promesses, en frappant à la tête notre vaillant pionnier, lors de l'engagement de Maharidja (Maroc), 9 avril 1912. Il avait 29 ans !

Le 6 novembre 1912, le comité dont le nouveau président était M. Protat et le secrétaire M. Flament, organisait une fête au profit de la souscription ouverte pour l'érection d'un monument funéraire au lieutenant Mannevy. Au cours de cette matinée, une conférence fut faite par M. Carlo Bourlet, professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers, président du Groupe Espérantiste de Paris et de la Commission de Propagande de la S.F.P.E., directeur de la "Revuo", sur le sujet suivant : "L'Espéranto et le Patriotisme".

Par la suite le groupe se transporta à Fresnes. Il avait pour cheville ouvrière M^{me} Mannevy, âme ardente et généreuse qui continua l'œuvre entreprise par son mari. Les cours furent professés par M. Richez, actuellement secrétaire au bureau de la S.D.N. à Genève et par M. Eschembrenner, maintenant secrétaire et professeur du groupe de Sablé (Sarthe).

Puis vinrent les terribles années de guerre. Pendant ces heures sombres, M^{me} Mannevy soutint seule à Fresnes l'idéal espérantiste, en donnant, chez elle, des leçons à une vingtaine d'élèves. L'après-guerre fut une période de stagnation pour l'Espéranto. En effet, il ne fut rien fait à Fresnes jusqu'en 1936, notre ami Popiol Louis qui suivait des cours à Anzin, vint trouver M^{me} Mannevy pour lui proposer de reconstituer un groupement avec l'aide de M. Aldebert, ami et ancien élève du lieutenant Mannevy. Aussitôt dit, aussitôt fait ; le même mois le Groupe de Condé renaissait et prenait le nom de "Groupe Espérantiste de Condé - Fresnes-sur-Escaut" et son comité était ainsi composé :

Président d'honneur : M. P. Delcourt, maire de Condé ; Président : M. J. Aldebert ; Vice-Présidents : M^{me} Mannevy, M. H. Delhaye ; Secrétaire général : M. L. Popiol ; Trésorier : M. R. Michel ; Délégué à la presse : M. E. Ninauve ; Membres : M^{me} Scory, Thionnet, M^{me} Schmidt, Mention, Hubeau, Dudant, MM. Stoëffel, Limanges, Carlier, Cochez, Eliaz, Deblock.

En septembre de la même année M. Humez, président de la Fédération du Nord, vint faire une conférence de propagande à la suite de laquelle l'on commença les cours. Ceux-ci furent dirigés par M. Centner-Sver, secrétaire général de la Fédération. A la fin de la première année d'études 13 élèves obtinrent le diplôme "Atesto pri lernado".

En decembro 1937 eut lieu la seconde fête de propagande. M. Piette, président de l'intergroupe de Valenciennes y fit une causerie sur l'utilité de la langue auxiliaire. Puis ce fut le tour de M. Masselier, qui semble avoir perdu la vue pour que les Espérantistes puissent, selon l'expression du poète, « voir clair par ses pauvres yeux ».

M. Aldebert, ayant donné sa démission de président, l'Assemblée générale désigna à l'unanimité M. E. Ninauve pour le remplacer.

Depuis lors le comité est ainsi composé :

Vice-Présidents d'honneur : M^{me} Mannevy, M. Delhaye ; Président : M. E. Ninauve ; Vice-Présidents : M^{me} Emilia Mention, M. Léchelle ; Secrétaire général : M. Louis Popiol ; Secrétaires-adjoints : M^{me} Basquin, M. Fensy ; Trésorier général : M. De Graveleyn ; Trésorier adjoint : M. Debock ; Membres : M^{me} Michel, Ninauve, Leboucher, Delbecq, Courquin, MM. Gautier, Bary, Limanges, Michel, Popiol W.

Pendant la deuxième année, les cours furent professés par MM. Centner-Sver et Léchelle et 13 diplômés "Atesto pri lernado" couronnèrent les efforts des professeurs et élèves. A noter qu'en cette année 1938 le groupe envoya une délégation de 30 personnes au Congrès de Lens.

La 3^{me} année d'études est commencée. A Fresnes il y a 32 élèves pour les divers cours. Un cours élémentaire fonctionne à Vieux-Condé et une douzaine d'élèves suivent les cours de MM. Fensy et Léchelle.

Depuis le mois de juillet dernier le groupe s'appelle "Groupe Mannevy". Il travaille de tout cœur à l'organisation du Congrès 1939 qui aura lieu sous la présidence d'honneur de M. Gaubert, sous-préfet, et la vice-présidence d'honneur de M. Chopinet, inspecteur de l'Enseignement primaire.

Il faut croire que l'âme d'un héros ne quitte pas les lieux qu'elle a aimés, et qu'elle inspire aux jeunes, les sentiments qui l'animent, puisque la rue Emile-Zola, où habita notre vaillant pionnier, compte douze membres du groupe espérantiste sur un effectif de quarante.

E. NINAUVE.

(Sur venonta numero ni publikigos artikolon pri la vivo kaj morto de Leŭtenanto V. Mannevy, apóstolo de Esperanto en Condé. La Red.)

NI DAŬRIGU !...

MALFACILAJ KOMENCOJ

(laŭ A. Daudet.)

(Ruinigita, malfeliĉa patro enloĝiĝis kun sia familio en mansardo. Li estas provonta laborakiri la vivrimedojn de la familio per fotografado.)

Kiam la luprezo, la ligno kaj la karbo estas pagitaj, nenio pli restas en la kaso.

Kaj se la klientoj ne suprenvenas, se la vitroŝranko, kiu estas mal-supre, en angulo de la pordo, ne ŝance trafas iun de la preterpasado, kion manĝos la infanoj ĉi tiun vesperon ? Nu, Dio ilin gardu ! La instalado estas finita. Nenio plu estas por ripari, por frotriligi. Nun, ĉio dependas de la pasanto.

Minutoj plenaj de espero kaj de angoro. La patro, la patrino, la infa-

noj, ĉiuj estas sur la balkono por kaŝobservi. El tiom da homoj, kiu cirkulas, estos ja amatoro, per la Diablo ! Sed ne. La homamaso iras, reiras, renkontiĝas laŭlonge de la trotuaro ; neniu haltas ; neniu atentis.

Cetere pluvas... Efektive, sur la vitrojn de la fotografejo la pluvo ekjalas kun mokema brueto. La bulvardo estas nigra je pluvombreloj. Oni reeniras, oni fermas la fenestron. La infanoj sentas malvarmon, sed oni ne kuraĝas ekbruligi la fornon, kiu entenas la lastan pecon da karbo. Konsterno !

La patro iras per grandaj paŝoj, la pugnoj forte fermitaj. Por ke oni ne vidu ŝin plori, la patrino sin kaŝas en la sentuma ĉambro. Subite, unu el la infanoj kiu profitis de iu pliheligo por reiri sur la balkonon, prifrapetas vikle la vitrojn :

« Patro ! patro ! estas persono antaŭ la montra fenestro... » Li ne eraris ; ĝi estas sinjorino, sinjorino tre deca, vere... Si decidiĝas ; ŝi eniras. Ŝi suprenvenas... Jen ŝi estas ! Rapide, la alumeton sub la fajrejon, la infanoj en la apuda ĉambro. Kaj dum la patro rearanĝas sian bireton, la patrino rapidas por malfermi, ekscitita, ridetanta, kun modesta susurado de sia malnova silka robo. Oni serveme rapidas, oni sidigas la vizitanton.

Dum la fotografisto aranĝas la jupfaldojn, la ĉapelrubandojn, oni aŭdas mallaŭtigitajn ridojn, puŝojn kontraŭ la vitra pordeto... Ĝi estas la infanoj kiu dispuŝas sin por rigardi la patron, kiu ŝovas sian kapon sub la verdan tukon de la aparato kaj restas tie senmove... Fine, jen bona kopio, kiun la patro triumfe alportas, tute malsekan... En tiu blanknigraĵo, la sinjorino bonvolas sin rekonii, kaj mendas dekdu ekzemplerojn, ilin antaŭpagas, kaj eliras kontentega.

Si estas for, la pordo fermita. Vivu la ĝojo ! La infanoj, liberigitaj, dancas ĉirkaŭ la aparato. La patro, tre emociita de sia unua operacio, viŝas sian frunton majeste, kaj poste, ĉar la tago finiĝas, la patrino mal-supreniras rapide por aĉeti la vespermanĝon, honore al la nova enloĝigo...

La morgaŭon, belega vetero, kaj neniu, nenio kliento en la tuta tago. Nu kio ? tio estas komerco. Cetere iom da pasteĉo restas, kaj la infanoj ne iras en la liton kun malplena stomako. La morgaŭon, nenio ankoraŭ... Du tagoj, tri tagoj same forpasas ; nun estas vera mizerego.

La kompatinda fotografisto estas vendinta sian veluran bireton, sian drapokiteleton. Restas nur vendi la aparaton, kaj fariĝi servisto en iu magazeno. La patrino ĉagreniĝas, la infanoj, senkuraĝigitaj, eĉ ne iras plu sur la balkonon.

Subite, iun sabatmatenon, en la momento kiam ili tute ne atendas tion, jen oni sonorigas ; ĝi estas edziĝofestano, tuta edziĝofestano, kiu supergrimpis la kvin etaĝojn per sin fotografi, la edzo, la edzino, la honoraj geakompanantoj, bravuloj, kiuj surmetis nur unu gantoparon en la tuta vivo kaj deziras eternigi la memoron de tio. En tiu tago, oni enspezas belan sumon ; morgaŭe, la duoblon. Nun finite ! la fotografejo estas starigita.

ADE.

REMARQUES.

Les mots composés, c'est-à-dire qui sont formés de plusieurs éléments (racines ou affixes) liés entre eux suivant certaines règles constituent un point important de la grammaire en Esperanto. Ces mots sont beaucoup plus fréquents en Esperanto qu'en français. Tout en restreignant le vocabulaire des racines, ils permettent d'exprimer une multitude de nuances que nous devons souvent faire comprendre par une périphrase dans nos langues nationales.

Dans le texte ci-dessus nous avons souligné quelques-uns de ces

mots pour aider nos lecteurs à bien comprendre les règles qui régissent la formation des mots composés.

Les mots formés à l'aide d'affixes ne présentent pas de difficultés spéciales et s'analysent naturellement, le sens du préfixe ou du suffixe s'ajoutant et nuancant celui de la racine.

Ex : *ekfali* : commencer à tomber.
dispuŝi : pousser de tous côtés.
geakompanantoj : les compagnons (des deux sexes).

On peut mettre dans la même catégorie les mots qui sont précisés par une préposition ou un adverbe primitif comme : *preterpasado* : l'allée et venue ; *sentuma* : obscure ; *pliheliĝo* : clarté grandissante ; *enloĝiĝo* : emménagement ; *senkuraĝiĝitaj* : découragés ; dans ces mots l'élément qui précise (adverbe ou préposition) se place toujours devant la racine. Remarquez aussi le mot *suprenveni*, l'adverbe *supre* a conservé la marque de l'accusatif de direction.

Enfin un grand nombre de mots se forment par l'apposition de deux racines, la racine principale se place toujours à la fin et le mot ainsi formé s'analyse toujours en commençant par la dernière racine, ex. :

luprezo : prezo de luo = loyer,
vitroŝranko : ŝranko kun vitro = vitrine,
homamaso : amaso da homoj = foule,
gantoparo : paro de gantoj = paire de gants.

Les verbes ainsi formés s'analysent comme si la première racine était un adverbe, ex. : *frotbriligi* : frote briligi = faire briller en frottant ; *kaŝobservi* : kaŝe observi = guetter.

Les mots composés comportent quelquefois des racines et des affixes ; on les analyse comme ci-dessus en commençant par le dernier élément, ex. : *edziĝfestanaro* : festanaro de edziĝo = les gens de la noce ; *blanknigraĵo* : aĵo blanka kaj nigra.

M. D.

JOHANO LA ŜTELISTO

Tradukita el malnova franca rakonto "Jean l'Voleu"

Patro Francésko havis kvar filojn. Kiam ili estis en la aĝo lerni metion, la plej maljuna fariĝis ĉarfaristo, la dua huforgiŝto, la tria soldato sed la kvara, kiu nomiĝis Johano, ne faris decidon.

Fine, li diras al sia patro :

— Paĉjo, mi volus lerni la ŝtelistan metion !

— Faru kiel vi volas, filo mia, ne estas stultaj metioj.

Kaj Patro Francésko tuj rakontis tion al sia edzino, aparte konsilante ŝin, diri tion al neniu.

Sed la edzino de Francésko tion diras al sia najbarino, kiu tion diras al sia najbaro, tiel bone ke, de pordo al pordo, kaj de najbaro al najbarino, la urbestro aŭdis pri la afero.

La urbestro vekigas Johanon.

— Kion oni diris al mi, Johano ? Ĉu estas vere ke vi lernas la ŝtelistan metion ?

— Jes, tute vere, sinjoro urbestro.

— Tio estas neeble, tion mi ne povas kredi.

— Ĉu mi devas fari ion por ke vi tion kredu ?

— Aŭskultu, filo mia, mi volas scii ĉu vi estas vera ŝtelisto : venontan nokton, vi iros serĉi ĉiujn monerojn de la paroĥestro, kaj vi alportos ilin ĉi-tien !

— Mi alportos al vi la paroĥestron en sako kaj mi lin suprenportos en vian kokejon.

— Ha ! vi ne faros tion !

— Se mi tion farus, kion vi donus al mi ?

— Mi donus al vi mian filinon kiel edzinon !

Ne necesas demandi ĉu Johano estis kontenta, ĉar li amis multe la filinon de la urbestro, sed li neniam estus kuraĝinta fari tian peton.

Je la noktigo, Johano sin ĉirkaŭvolvas per littuko kaj surgrimpas sur la tegmenton de la paroĥestro kaj malsupreniras en la kamenon.

La paroĥestro ekvidante lin alvenantan, preskaŭ svenas.

— Sinjoro Paroĥestro, diras Johano, imitante voĉeton, mi estas anĝelo sendita de la ĉielo por vin forporti en paradizon !

— Mi vin sekvas, diras la Paroĥestro, kiu estis iomete simplanima.

— Sed, permesu ke mi diru "ĝis revido" al mia servistino.

— Prenu vian tutan monon ĉar vi havas nenian heredonton sur la tero.

La Paroĥestro iris kaj rakontis pri la afero al sia servistino, petante ŝin alporti al li la du monerpotojn, kiuj estis en la kelo.

— Kaj mi, Sinjoro Paroĥestro, vi forlasos min tiel, sen unu soldo ?

— Diru nenion, respondis li, estas ankoraŭ unu granda monerpoto en la preĝejo, malantaŭ la altaro.

Sed la malicema Johano sekvis lin, ne estante vidita, kaj kiam la alia revenis kun siaj potoj :

— Ĉu jen estas ĉio, kion vi havas, sinjoro Paroĥestro ?

— Sed... jes !

— Kaj la granda poto kiu estas en la preĝejo, malantaŭ la altaro ?

— Nun, diras li, mi bone vidas ke vi estas anĝelo, mi sekvas vin.

Johano ensakigas (1) la paroĥestron kaj li portas ĝin (la sakon... kun la paroĥestro) en la kokejon de la urbestro. Suprenirante la ŝtupetaron, la kapo de la paroĥestro frapis ŝtupetojn.

— Ha ! li diras, oni prave diras ke oni devas suferi por supreniri en paradizon. — Kaj en tiu-ĉi momento, la koko kriis. Nun, ni estas alvenintaj, diras li, mi aŭdas la krion de la koko de Sankta Petro !

La morgaŭon, Johano iras al la urbestro.

(daŭrigota.)

Traduko S-ro CARION.

SUPERA KURSO

LA AKUZATIVO (L'ACCUSATIF)

En Esperanto, on distingue deux cas, c'est-à-dire deux façons d'orthographier les noms, pronoms et adjectifs :

a) le cas nominatif : c'est le cas du sujet et de l'attribut (voir n° précédent).

b) le cas accusatif caractérisé par la lettre "n".

(1) Meti en sakon.

D'après S-ro Aymonier « l'accusatif est le point d'aboutissement d'un mouvement, d'une action ».

Ex. : La mère caresse l'enfant. *
Je vais à Paris,

les mots "enfant" et "Paris" sont les points où aboutissent le mouvement, l'action ou le sentiment et se traduiront :

La patrino karesas la infanon,
Mi iras Parizon.

D'après ces deux exemples, le cas accusatif intéresse surtout les compléments du verbe. Dans le premier exemple, le complément : l'enfant, est direct, n'étant pas précédé d'une préposition. Dans le deuxième exemple le complément : Paris, est indirect à cause de la préposition "à" qui le sépare du verbe.

LE COMPLÉMENT EST DIRECT

Ex. : La mère caresse l'enfant.
La patrino karesas la infanon.

L'action exprimée par le verbe "caresser" part de l'auteur (sujet du verbe = la mère) et aboutit à l'enfant (complément direct).

D'après la définition initiale, le mot enfant s'écrit au cas accusatif en y ajoutant la lettre n.

Le point d'aboutissement de l'action étant clairement indiqué par l'addition de la lettre n, l'inversion : La infanon karesas la patrino, sera aussi facilement compréhensible.

Une grande liberté est ainsi donnée à la pensée, qui n'est pas soumise à la sévère rigidité de la construction française souvent présentée dans l'ordre suivant :

Sujet du verbe + verbe + complément du verbe.

REMARQUES.

1° Le verbe peut être sous-entendu.

Ex. : Gojan feston = Mi deziras gojan feston.
Bonan tagon = Mi deziras bonan tagon.

2° Ne pas confondre le sujet du verbe avec le complément du verbe. On reconnaît le sujet du verbe en faisant la question « qui est-ce qui ? » ou « qu'est-ce qui ? ».

Ex. : Sur le sentier marchait un homme.
Qui est-ce qui marchait ? Un homme.

Le mot homme, qui est sujet, ne se met donc pas au cas accusatif, mais au cas nominatif :

Sur la vojeto marŝis viro.

3° Avec les verbes d'état et les verbes attributifs (voir exposé précédent se rapportant à l'attribut) nous rappelons que cet attribut ne se met jamais au cas accusatif.

Ex. : Je trouve ce vin bon.
Mi trovas tiun vinon bona.

LE COMPLÉMENT EST INDIRECT

Ex. : Pierre va à Paris.
Petro iras al Parizo.

Paris complétant le verbe "aller" est complément de ce verbe, mais

on le dit "indirect" parce qu'entre lui et le verbe se trouve la préposition à = al.

RÈGLE. — Le complément indirect est toujours au nominatif, car toute préposition veut après soi, le nominatif (d'après S-ro Aymonier).

Mais dans l'exemple ci-dessus, Parizo étant le point d'aboutissement de l'action, il est indispensable d'ajouter le signe de l'accusatif et, pour ne pas contredire la règle précédente, on supprime la préposition : al.

On obtient donc : Petro iras Parizon.

Ceci nous amène à ce principe : On peut transformer le complément indirect de direction en complément direct en remplaçant la préposition par l'accusatif.

REMARQUES.

1° Pour la clarté de la phrase il serait parfois utile de faire précéder le complément indirect de direction par deux prépositions.

Ex. : (Nous voulons dire que le chat étant à terre, celui-ci saute (vers) et (sur) la table, la traduction sera) :

Encore une fois, le signe de l'accusatif remplace la préposition : al.
La kato saltas (al) (sur) la tablo.

Le principe précédent nous permettra d'écrire :

La kato saltas sur la tablon.

Par contre, si par avance, le chat étant sur la table, celui-ci se met à sauter sur cette dite table, la tournure sera :

La kato saltas sur la tablo.

L'accusatif est donc un élément de clarté, de précision.

2° L'accusatif à lui seul suffit à marquer le mouvement même si le verbe est sous-entendu.

Ex. : Personne ne laisse (pénétrer) un voleur dans sa demeure.
Steliston neniu lasas en sian domon.

3° L'adverbe se met aussi à l'accusatif, s'il indique le mouvement.

Ex. : Kie vi estas ? Mi estas tie. La birdo estas tere.
Kien vi iras ? Mi iras tien. La birdo falas teren.

4° Les prépositions al et ĝis qui par elles-mêmes indiquent la direction, ne seront pas suivies de l'accusatif. En effet, celui-ci ferait double emploi.

De la première remarque ci-dessus, il résulte que cet accusatif, dit de mouvement, s'ajoute au complément quoique celui-ci soit déjà précédé d'une préposition. Ceci nous amène à considérer les principales sortes de compléments indirects qui sont :

a) Les compléments indirects de lieu.

Ex. : La kato saltas sur la tablon.
La tablon est complément indirect de lieu (voir 1^{re} remarque).

b) Les compléments indirects de temps.

Par la transformation précédemment expliquée qui permet la substitution de la préposition de direction par le signe de l'accusatif, il en résulte cette tolérance « Le complément indirect de temps peut se mettre à l'accusatif mais en supprimant la préposition qui le précède ».

(Durée) Ex. : Mi restis dum du monatoj en Londono
ou bien Mi restis du monatojn en Londono.

(Date) Jaurès estis mortigita en la 31a de julio 1914
ou bien Jaurès estis mortigita la 31an de julio 1914.

c) *Les compléments indirects de quantité.*

En vertu de la tolérance ci-dessus indiquée nous pouvons écrire ces compléments indirects ainsi qu'il suit :

a) de mesure, Ex. : Tiu tablo estas longa je du metroj =
Tiu tablo estas du metrojn longa.

b) de poids, Ex. : Tiu kofro pezas je cent kilogramoj =
Tiu kofro pezas cent kilogramojn.

c) de prix, Ex. : Dekdu ovoj kostas po 15 frankoj =
Dekdu ovoj kostas dek-kvin frankojn.

Les cas étant assez nombreux, on peut ainsi définir cette dite tolérance : *Le complément indirect au nominatif peut être ramené en complément direct à l'accusatif mais à la condition stricte que la clarté de la phrase n'en souffre pas.*

Dans certains manuels cette tolérance est expliquée sous le titre : « Accusatif général de remplacement ».

L'ACCUSATIF APRES "KIEL"

Deux cas sont à considérer :

1° Le mot qui suit "kiel" est complément d'objet direct du verbe sous-entendu.

Ex. : Li rigardas min kiel frenezulon
(comme s'il regardait un fou).

2° Le mot qui suit "kiel" est sujet du verbe sous-entendu.

Ex. : Li rigardas min kiel frenezulo
(comme un fou regarderait).

Dans le premier exemple le mot qui suit "kiel" est à l'accusatif.
Dans le deuxième exemple, au nominatif.

(dat'rigota.)

LA LERNINTO.

EN MARGE DE NIETZSCHE

Le philosophe allemand Frédéric Nietzsche était un ami de la culture française. « C'est vers un petit nombre de vieux auteurs français que je retourne toujours de nouveau : je ne crois qu'à la culture française, et tiens que tout ce qui, en dehors d'elle, se décore en Europe du nom de culture commet une méprise. De la culture allemande, inutile de parler. Les quelques cas de haute culture qu'on rencontre en Allemagne sont tous de provenance française. Si mon goût artistique défend — et non sans une certaine âpreté — les noms de Molière, Corneille et Racine contre un génie inculte comme Shakespeare, cela ne m'empêche nullement de trouver un très grand charme dans la société des tout derniers venus d'entre les Français, Paul Bourget, Anatole France, Jules Lemaitre, ou encore cet auteur de forte race, cet authentique latin pour qui j'ai une particulière estime, Guy de Maupassant. Je préfère même cette génération aux grands maîtres qui l'ont précédée, et qui tous ont été conta-

minés par la philosophie allemande. Si loin que s'étend l'Allemagne, elle étouffe la culture. »

Or, Nietzsche, cet Allemand ami du Français, aurait été aussi un ami de l'Esperanto. Il a écrit en effet (Humain, trop humain, I, 267) :

« Apprendre plusieurs langues remplit la mémoire de mots, au lieu de faits et d'idées, quand cette faculté ne peut chez tout homme recevoir qu'une certaine quantité déterminée de contenu.

« Mais comme le commerce des hommes devient de jour en jour plus cosmopolite et que, par exemple, un bon négociant de Londres doit dès à présent se faire comprendre oralement et par écrit en huit langues, il faut avouer que l'étude de plusieurs langues est en ce moment un mal nécessaire ; mais aussi il finira, en arrivant à l'extrême, par forcer l'humanité à trouver un remède ; et dans un avenir aussi lointain qu'on voudra, il y aura pour tout le monde une langue nouvelle qui servira d'abord de moyen de communication au trafic, ensuite aux relations intellectuelles, aussi certainement qu'il y aura un jour une navigation aérienne. Autrement, à quoi serait-il bon que la linguistique eût étudié pendant un siècle les lois du langage et apprécié dans chacune des langues ce qu'il y a de nécessaire, d'utile et de réussi ? »

Rien de plus lucide et de plus profond que ce dernier passage, qui définit avec précision la portée réelle et l'utilité finale de la linguistique.

Le XIX^e siècle, le siècle de la science théorique et appliquée, a été aussi le siècle de la linguistique, à laquelle la découverte du sanscrit et des hiéroglyphes ont donné un essor insoupçonné des Vaugelas et des Bouhours. Des milliers de volumes ont été écrits sur tous les idiomes de l'humanité, sur les langues classiques de la Grèce et de Rome, seules bases solides de la culture française, et sur celles des plus humbles peuplades de l'Afrique et de l'Australie. Les phénomènes du langage, les transformations phonétiques et sémantiques, à travers le temps et à travers l'espace, ont été étudiés, classés, catalogués et interprétés. Sous le titre d'« Histoire de la Langue Française des origines à 1900 », par exemple, un professeur en Sorbonne collectionne en quatre énormes volumes les faits, les vues, les opinions, les théories, les dogmes, dont la juxtaposition imposée tantôt par l'usage, tantôt par les grammairiens, aboutit à la constitution du français actuel, tel qu'il est dans sa syntaxe et dans son vocabulaire. Et le travail en question ne contient qu'une partie des faits, et avant dix ans il y aura sans doute quelque autre philologue pour le recommencer !

La lecture d'un tel ouvrage laisse une impression singulière. Quand on assiste à ce défilé de grammairiens qui légifèrent sur la langue, soit au nom de la théorie, soit au nom de l'usage, quand on constate dans la plupart des cas, la fragilité, la puérilité, l'absurdité ou l'arbitraire de leurs décisions, on se demande si cet immense effort de discussion et d'analyse n'est pas disproportionné à l'intérêt du sujet et à son utilité. La phrase de Nietzsche, soulignée plus haut, nous fournit la réponse. De tout ce fatras, de toutes ces compilations il se dégage quelques faits précis, quelques vérités fondamentales et évidentes, qui se cristallisent en des résultats pratiques. Les gros et illisibles volumes des grammairiens et des historiens du langage ont permis à un homme de génie, vers la fin du XIX^e siècle, de fonder sur les bases solides la langue internationale d'aujourd'hui et de demain. Ainsi l'énorme et actuellement inutilisable collection des observations météorologiques permettra peut-être un jour la prévision du temps.

Grâce aux travaux des linguistes, on est aujourd'hui débarrassé de ce préjugé que les langues sont des organismes, vivant d'une vie propre,

évaluant selon des lois fatales, en dehors de la volonté humaine. Le grand retentissement des théories transformistes Darwiniennes d'une part, les théories allemandes d'autre part, avaient imposé ce préjugé aux philologues de la seconde moitié du XIX^e siècle, et en conséquence, beaucoup de gens croyaient qu'il est aussi impossible de fabriquer une langue, que de provoquer, au moyen de combinaisons chimiques et de réactions physiques, l'apparition d'une cellule vivante, d'un amibe, d'un animal, d'un homme. Heureusement, les gens informés sont revenus aujourd'hui à une notion plus exacte de la réalité, celle de Condorcet et de XVIII^e siècle. Si le XVIII^e nous a transmis en politique et en sociologie de détestables principes et de funestes utopies, il nous a laissé en linguistique quelques vues fécondes, celle-ci par exemple : les mots sont des signes, et les langues, collections de signes, sont des instruments. Ces instruments sont l'œuvre collective, inconsciente, donc incoordonnée et désordonnée des générations successives. On peut donc admettre comme vraisemblable et possible la constitution d'une langue simplifiée, qui au rebours des langues naturelles, serait l'œuvre logiquement et scientifiquement établie d'un cerveau génial, et qui serait adoptée comme langue auxiliaire, après entente, par le reste de l'humanité. Cela n'empêcherait nullement, au contraire, chaque peuple de conserver jalousement la langue nationale, héritage précieux des ancêtres où chaque siècle, chaque génération, a marqué son empreinte. Cela encore permettrait dans nos lycées de faire la part un peu plus large au français, qui n'a que trois heures sur vingt, là où l'anglais et l'allemand en accaparent cinq. Cela nous permettrait aussi de revenir à notre vraie culture nationale, qui est la culture grecque et latine. La page de Nietzsche citée plus haut est d'une fécondité admirable en tous points de vue. L'Esperanto, langue internationale, aidera chaque peuple au développement de son génie national et au maintien de ses traditions utiles.

Les espérantistes français ne demandent qu'une chose, le développement du français en France, et le maintien du français comme langue internationale dans toutes les situations acquises.

Ils veulent que dans l'enseignement primaire, l'étude du français soit fécondée, facilitée, amplifiée et rendue attrayante par la comparaison continuelle de la difficile et belle langue maternelle, avec la langue artificielle, la plus facile, la plus logique de toutes, et non moins belle sous la plume des habiles.

Ils veulent que dans l'enseignement secondaire, le français soit remis à sa vraie place, la première ; que les programmes soient allégés et désencombrés de la funeste et stérile surcharge des langues vivantes ; que les humanités grecques et latines, bases fondamentales de la culture française, soient enfin restaurées ; que l'Esperanto mis à la base des études, permette de distinguer au point de départ les aptitudes philologiques et littéraires des élèves, d'opérer une sélection raisonnée, et de diriger à coup sûr vers l'étude des langues anciennes ou vivantes les écoliers qui y seront reconnus aptes. Car les espérantistes ne proscrirent pas les langues vivantes. Ils demandent seulement qu'elles prennent moins de place et moins de temps dans les études, et ils fournissent le moyen de les apprendre mieux et plus vite. Il faut six ans d'étude à raison de dix heures par semaine — cinq heures de classe et cinq heures d'étude pour les devoirs — pour être en état de lire une revue allemande ou anglaise ou tels ou tels ouvrages scientifiques venus de l'étranger. Il est bon pour le savant pour le commerçant, de pouvoir, à l'occasion, comprendre à la lecture une ou plusieurs langues étrangères, mais il est grotesque et chimérique de vouloir qu'un petit Français parle l'allemand comme un Allemand, et l'anglais comme un Anglais. Pour la conversa-

tion, il y a le français, d'abord, et pour ceux qui ne peuvent ou ne veulent parler français, il y a l'Esperanto.

Pour que vive, se conserve et se développe notre chère langue française, pour qu'elle ne soit pas détériorée plus longtemps et déformée par l'invasion des langues étrangères et pour que, quand même, les relations internationales deviennent plus fréquentes et plus cordiales, vive l'Esperanto, langue auxiliaire.

H. M.,

Agrégé de l'Université.

TRA LA GRUPOJ

ABBEVILLE

Du kursoj okazas ĉiusemajne : por komencantoj mardo je la 20a por progresantoj vendredo je la 20a ambaŭ en école Saint-Jacques. La grupo denove vigle propagandas kaj agadas.

AMIENS

Des cours fonctionnent depuis le début de novembre. Un cours élémentaire, dirigé par M^{lle} Dieulot, à la Société Industrielle, le lundi, de 18 h. 45 à 20 heures et un cours élémentaire, dirigé par M. Moitié, à l'Hôtel de Ville, le mercredi, de 20 h. 30 à 22 heures.

Un cours de perfectionnement et de conversation, à l'Hôtel de Ville, le vendredi, de 20 h. 30 à 22 heures (Gvidanto : S-ro Moitié). Une fête de propagande (thé dansant) a eu lieu fin octobre.

ARRAS

Novaj elementaj kursoj jam rekomenciĝis. S-ro Collet faris sian unuan lecionon mardon 25 oktobro 1938 en la Komerca Ĉambro. S-ro Brunet gvidas rektmetodan kurson ĉiumardo kaj vendredo je la 20-a 15 min. en la knaba lernejo, rue de Saint-Quentin. Fraŭlinoj Lognon kaj Tyveyra gvidas daŭrigan kurson en Komerca Ĉambro ĉiun duan ĵaŭdo.

La grupo akceptis la 28 oktobro Sron Sarossy talentplenan komponiston kiu helpe de gitaro ravigis dum preskaŭ du horoj la feliĉan ĉeestantaron. Ni varme rekomendas Sron Sarossy al ĉiuj grupoj dezirantaj aranĝi sukcesplenan festvesperon.

Nia grupano Sro Joncquiert, nun soldato, ĵus informis nin ke li propagandas en sia kazerno en Seine-et-Oise ; bonaj rezultatoj sajnas baldaŭ rekompenci lian agadon.

BERGUES

Tra la remparoj de tiu malnova kvieta urbeto Esperanto jam penetris. Post prelego de S-ro Degand, helpita de film prezentado fare de D-ro Kempeneers, S-ino Haudebine gvidas kurson en ĉambro de la Muzika Lernejo, ĉiumardo kaj vendredo. Naŭ gelernantoj enskribiĝis, inter ili S-ro Barbez, direktoro de la Ĵurnalo de Bergues kaj adjunkto de la urbestro. Fervoron al niaj novaj amikoj.

BOULOGNE-SUR-MER

La komitatoj de nia grupo kunvenis la 4an de decembro por elekti sian oficistaron.

Jen ĝia konsisto :

Prezidanto : S-ro Le Petit ; Vicprezidantoj : S-ro Baire et F-ino Horel ; Sekretario : S-ro André ; Kasisto : S-ro Allart.

La grupo aranĝos, kiel antaŭe, kurson en la "Praktika Lernejo por fraŭlinoj".

BOUSSOIS-RECQUIGNIES

Cours d'esperanto : mercredi 9, à 20 h. 30, la population des deux communes avait été conviée à assister à l'inauguration des cours d'esperanto à la salle des fêtes de Boussois. Près de 100 personnes avaient répondu à cet appel. Un membre du groupe de Jeumont fit une brillante causerie sur "l'Esperanto gage de Paix", qui dura environ quarante-cinq minutes et intéressa vivement l'auditoire. Il fit ressortir comme dernier argument en faveur de la langue créée par le docteur Zamenhof, l'entrevue tragique de MM. Hitler et Chamberlain, au cours de la dernière crise, l'un ignorant l'anglais, l'autre l'allemand. Un seul mot mal interprété aurait suffi pour que s'abattit sur l'Europe le fléau de la guerre.

Un comité provisoire fut formé, et M^{me} Coupez, l'aimable directrice de l'école des filles de Boussois, voulut bien assumer la présidence ; MM. Bourgeois, instituteur, et Marchand, la vice-présidence ; Berteaux, le secrétariat. M. Bara, maire de Boussois, qui s'était fait excuser, a bien voulu accepter la présidence d'honneur. La commission sera complétée ultérieurement ; 39 élèves se sont fait inscrire à l'issue de cette réunion.

À la fin de la soirée, l'hymne espérantiste fut chanté par l'importante délégation du groupe de Jeumont, et de chaleureux applaudissements marquèrent le contentement des auditeurs. Que son actif président, M. Paul Lecat, adjoint au maire, et le groupe tout entier trouvent ici l'expression de la reconnaissance du nouveau groupe de Boussois-Recquignies, pour l'appui moral et désintéressé qu'ils lui ont apporté. Les cours gratuits auront lieu chaque vendredi à 19 h. 30, à l'école des filles de Boussois. Pour tous renseignements, s'adresser à M. André Berteaux, instituteur à Boussois.

BOURBOURG

Nia ĝelernantoj daŭre ĉeestas la perfektigan kurson gvidatan de nia nelacigebla propagandistino F-ino Dumez. Kiu, inter ili, siavice helpas al ŝi por instrui al novaj lernantoj ?

BÉTHUNE

Ĉiuvendrede je la 19-30 kurso por komencantoj en Foyer des Amicales laïques.

CALAIS

La Grupo Verda Stelo intencas rekomenci publikajn kursojn la 10-an de januaro, ĉiumarde je la 18-a kaj 20 m. vespere.

Krome, se sufiĉe da lernantoj enskribigos sin, kursoj estos ankaŭ gvidataj en la du E.P.S. de la knaboj kaj knabinoj, kies estro kaj estrino tre afable promesis sian favoran apogon. Aliparte, "L'Activité Intellectuelle du Calais" kies prezidanto estas S-ro G. Masson, unu el niaj sindonaj samideanoj, jam organizis siaflanke kurson kiu okazas la dimanĉon je la 11a.

DOUAI

La prochaine réunion mensuelle du Groupe de Douai aura lieu le mercredi 14 décembre (deuxième mercredi du mois), à 20 h. 30, à la Brasserie Moderne, 35, place Carnot. Bon accueil à tous.

DESVRES

La kurso por plenaĝuloj bone sukcesas. Vizitas ĝin regule 17 personoj el kiuj estas 4 ĝeinstruistoj kaj 1 poŝtisto. Grupo estas starigota.

DUNKERQUE

La 26an de oktobro, 40 grupanoj ĉeestis artan vesperon prezentitan de S-ro Sarossy, hungara komponisto, kiu per sia talentplena voĉo, aŭdigis kelkajn kantojn naciajn, popolajn kaj nuntempajn melodiojn tradukitajn esperanten. Varmaj aplaŭdadoj sekvis ĉiun kanton. Tre bela estis la nacia kostumo kiun surhavis S-ro Sarossy. Menciinde, ke S-ro Sarossy estis militkaptito ekzilita en Siberio, kie li koniĝis kun Julio Baghy kaj kies fervora esp.-lernanto li fariĝis. Ambaŭ kun kelkaj samsortanoj aranĝis teatrotrupon kun granda sukceso.

Nia Grupo malfermis la vintrajn kursojn per provleciono ĉiun prezidis S-ro Deputato-Urbestro. Proksimume 400 personoj plenigis la Fest-salonegon de la Urbodomo. Estis rimarkitaj S-ro Lernejspektoro, multaj ĝelernejestroj kaj ĝeinstruistoj, k.t.p.

S-ro Degand prezentis la diversajn aktorojn de tiu plensukcesa kunveno, kaj donis la unuan parolvicon al S-ro Waringhien, fame konata en nia movado, kiu majstre interesis sian aŭskultantaron per tre aktuala temo "Esperanto kaj la Moderna Civilizacio".

S-ro D-ro Kampeneers, el Bruselo, per filmo, revivigis la viglan atmosferon de la lasta Universala Kongreso okazinta en Londono.

S-ino Haudebine, ĉseh-metoda instruistino, siavice supreniris la poŝion kaj komencis paroli, nur en Esperanto, al siaj novaj lernantoj. Ŝi sukcesis paroligi ilin Forte, Kuraĝe kaj Elegante, kaj post duonhoron. Ĉiu ĉeestanto konstatis ke la verda lingvo estas relative facila komprenigilo, kompare kun la aliaj naciaj lingvoj.

S-ino Haudebine, estas honreputacie konita en diversaj landoj : Belgujo, Nederlando kaj Svedujo, kie ŝi jam instruis nian lingvon ; sekve, nemirinde ke ŝi bone sukcesos adeptigi novicojn al nia lingvo en nia regiono.

AKCIDENTO. — Antaŭnelonge, nia vicprezidanto, S-ro M. Nogé akcidentiĝis dum lia laboro sur la haveno ; kvankam ankoraŭ ne tute resaniĝinta, ni revidis lin inter niaj vicoj, ni deziras al li, ke rapide li denove bonfartu.

FUNEbro. — Ni eksciis ke S-ro Ch. Aucerne, nia kunlaboranto el Lille, havis la doloron perdi sian filineton. Pro tiu malgaja okazo, ĉiuj liaj sinceraj amikoj el Dunkerque prezentas al li, kunsente, malĝojajn kondolencojn.

FESTO. — Fine, ni sciigas ke nia ĉiujara "Zamenhof Festo" okazos la 17-an de decembro ; jam agrabla programo estas vigle preparita de niaj plej fervoruloj. Kiel kutime, post spektakla parto, balo ĝajigos ĉiujn ĝis...

HÉNIN-LIÉTARD

Du kursoj funkcias ĉiudimanĉe matene, 1-e por komencantoj sub la gvidado de S-ro Stuit, 2-e duagrada sub la gvidado de S-ro Houplain el Arras. Entute 50 ĝelernantoj. Ni povas gratuli la freŝkreitan grupon pro ĝiaj entuziasmo kaj vicleco.

LENS

Funkcias kursoj gvidataj de S-roj Dubois kaj Erjaveck. Propaganda vespero okazis en la urbodomo sub la prezido de S-ro Locqueneux, lerneja inspektoro, kun partopreno de S-ro Brunet. Rektmetoda demonstracio de S-ro Dubois.

LILLERS et AIRE-SUR-LA-LYS

La ĉeestantoj de la lastjaraj kursoj preparas propagandan feston antaŭ la komenco de novaj kursoj.

MALO-LES-BAINS

S-ino Haudebine havas plej grandan sukceson en tiu urbo, kie ŝi gvidas kurson en la urba biblioteko ĉiumerkrede kaj ĉiusabate kun 23 gelernantoj, kiuj montras plezurigan viglecon. Ili daŭrigu.

PONT-DE-BRIQUES-SAINT-ETIENNE

Nia agema samideano Chivot, el Boulogne-sur-Mer, sukcesis starigi grupon en tiu urbeto. La urbestro de Pont-de-Briques bonvolis disponigi al li ĉambron en la Urbodomo. Ni tutkore gratulas S-ron Chivot kaj deziras al la nova Grupo plenan sukceson kaj prosperon.

PONT-SUR-SAMBRE

Avant l'ouverture de nos cours qui fut retardée par les derniers événements nous avons envoyé copie de la dernière circulaire ministérielle, relative à l'Esperanto dans les écoles, à tous les directeurs d'école des localités voisines. Nos cours fonctionnent. Nous avons fait paraître des articles sur l'Esperanto dans la presse régionale.

SAINT-OMER

Les cours d'Esperanto viennent d'être réorganisés. En ville, un cours de grammaire, complété par les disques Linguaphone, a lieu tous les lundis à la Chambre de Commerce. Professeurs : MM. H. Bernard et E. Deligny.

Le premier lundi de chaque mois, cours de conversation pour les anciens.

Au lycée, trois cours pour débutants sont faits par M. Gorier, censeur des études. Un cours de perfectionnement fait au moyen des disques Linguaphone par M. Deligny.

Une cinquantaine de lycéens suivent ces quatre cours.

La bibliothèque espérantiste vient d'inscrire à son catalogue un grand nombre d'ouvrages, entre autres les collections complètes de "l'Espérantiste français" et "Lingvo Internacia", ainsi qu'une série de clichés de projections se rapportant aux premiers congrès.

LYCÉE DE SAINT-OMER. — Quatre sections suivent les cours d'Esperanto :

- 1° Groupe Sebert (classes de 3^e et 4^e) 14 élèves;
- 2° Groupe Michaux (classe de 5^e) 21 élèves;
- 3° Groupe Bastien (classe de 6^e) 15 élèves.

Les Groupes 1 et 2 ont des cours d'une demi-heure par semaine. Le Groupe 3 a un cours par semaine.

Ces 5 cours sont faits par M. Gorier, Censeur des études au lycée.

4° Groupe Zamenhof. — Cours de perfectionnement fait le mercredi de 17 à 18 heures par M. Deligny, 14 élèves.

Soit en totalité 6 leçons hebdomadaires réunissant 64 élèves.

ANGULO DE L'POETOJ

L'ÉTOILE ESPÉRANTISTE

(En hommage à la mémoire du Docteur L. Zamenhof

— 15 décembre 1859-16 avril 1917 —

créateur de la langue auxiliaire-universelle

Esperanto.)

par AGAR de LAJALAINÉ.

Ah ! Belle Etoile... au-dessus des ombres,
Tu vis et scintilles au centre de nos cœurs.
Tes rayons ardents, chassant les lueurs sombres,
Diffusent aux humains. la paix sur leurs malheurs.

De la Fraternité, charte d'Espérance
Venue pour nous des plans de "constant bonheur",
Tu règneras depuis notre chère France,
Aux confins d'univers, temple de notre cœur.

Dans le diamant sertie, mystique, sereine,
Ton éclat d'émeraude allant en Futur,
Portera le pur grain, que sème qui peine,
Pour le moissonner joyeusement en Azur.

Autel antique !... Initiation superbe,
Tu voiles à l'investigation de nos yeux,
La pompe du lis et la verdure de l'herbe
Réfléchis tant puissants en de "célestes lieux".

O combien !... utile, sereine, solide,
Sera ton égide au sein des flots mouvants,
Quand tu serviras comme lumineux guide,
Aux vifs pionniers des airs, aux prompts coursiers des vents.

Ta marche sidérale et vagabonde,
Je le sais, je le crois, ira nous exaltant
Jusques au-delà des bornes de ce monde,
Un jour franchies et franchies en chantant.

Quand viendra cet âge béni, en déesse
Nimbée d'amour, messagère du Dieu-Vivant,
Tu couronneras alors, grande-prêtresse,
De tes humbles chevaliers, le plus méritant.

Tandis qu'en
Fervent'allégresse
Tout vibrera
Et que dans
Un ciel de tendresse
Tout aimera.

NI AMU NIN RECIPROKE

Batala, ama, reva, suferada, morta
 De l'riĉa malŝparulo ĝis almoŝpetanto
 Varias tia leĝo, ne venkebla forta
 Sed vivo estas vana, iĝas nur aborta
 Se noble ne penados ĝia posedanto
 Ĉe ĉiu ajn fajrejo kaj pro ĝia flamo,
 Do dum la tuta vivo gvidu nin fervoro
 Per kies ardo pli nobliĝu nia koro
 Kaj en apostoleco flagru ni per amo.

JIPE,
Esper. Masselier.

RECENZO

VER-VERT. — Poemo en kvar kantoj de *J.-B. Gresset*, el la franca lingvo tradukis *Célestin Pousseau L. K.* 32-paĝa libreto aĉetebla ĉe Esperantista Centra Librejo, 11, rue de Sèvres, Paris (6^e), 4 flkoj.

La aŭtoro *J.-B. Gresset*, dum 10 jaroj jezuito, fariĝis fama pro la ĉarma kaj plaĉe natura stilo de siaj spritaj versaĵoj. Lia humoro malhelpis lian restadon inter religiuloj kaj unu jezuito perdiĝis sed ni gajnis unu poeton, kiu en la jaro 1748-a estis akceptata en la Francan Akademion. *Ver-Vert* estas lia plej legata versaĵo. Sub la esperanta vesto la traduko en prozo perdas iom el la koloro de la originala versaĵo.

La temo estas sufiĉe konata : resume, estas historieto pri la aventuroj de trodorlotita Papago, kiu ĝuis agrablan tagforpason inter bonaj religiulinoj. En tia medio de monafinejo, nia papago bonedukiĝis kaj eĉ kleriĝis, la aŭtoro asertas ke ĝi sciis la preĝejajn himnojn. Bedaŭrinda okazaĵo ŝanĝis la tuton en tiu fatala tago, kiam oni vojaĝigis nian heroon kaj ke hazarde ĝiaj kunuloj estis tri soldatoj. Tie, la "belaj manieroj" rapide forperdiĝis, ĝia lingvo aliĝis kaj ĉe la reveno la zorgantinoj de tiu kompatindulo konsterniĝis ĉe la aŭdo de tiom insultaj fivortoj kaj blasfemoj : « Mil pipoj de Diabloj »... k.t.p.

Senespere estis ke ĝia konduto reboniĝos, kiam oportuna misdigesto forprenis nian papagon en la paradizon de la birdoj.

Pri la traduko mi ne bezonas diri ke *S-ro Rousseau* majstre interpretis la originalon. Unuvorte, interesa, amuza kaj aĉetinda libreto.

M. DELCOURT.

Konstanta subteno

2a LISTO

Ni tutkore dankas al niaj amikoj ĉi subaj kiuj bone komprenis ke *NJE* ne povas vivi sen efika helpo de ĉiuj. Lastan jaron ni faris nian tutan eblon aperigi kiel eble plej regule nian revuon. Senbrue, tra malfavoraj cirkonstancoj, ni sukcesis viveti. Ni tion ŝuldas al tiuj, kiuj malavare subtenis nin. Ni esperas ke multaj ankoraŭ komprenos ke ni



S-ino HAUDEBINE.

Cseh-Instruistino,
 kiu gvidas nuntempe sukcesplenajn
 kursojn en Dunkerque, Malo-les-Bains
 kaj Bergues.



S-ro G. DEGAND,

Prezidanto
 de Nordfranca Esperanto Federacio,
 inaŭgurante la « Straton Zamenhof »
 en Rosendaël (apud Dunkerque).

bezonas ilian helpon. Amikoj, abonu, reabonu, abonigu viajn amikojn !
Se vi opinias ke nia tute senpaga laboro favore Esperanton ne estas
ŝatinda, bonvolu tion sciigi al ni. Ni dankos vin.

Entute 140,00

Oni skribas al ni...

S-ro J. Dettwiller, en Gueugnon, (nia bona amiko Onklo Tom) :

« Onklo Tom kiu bedaŭrinde ne estas amerikano, sendas al sia nevo
"Nordfranca Esperantisto" 50 frankojn, kiel novjara donaco. Mi deziras
al ĝi longan vivon. »

(Kaj ni ankaŭ al Onklo Tom ! — LA RED.)

S-ro Camus Alexandre, en Wingles :

« Estas kun granda plezuro ke mi reabonas al *NfE*. Dank'al ĝiaj arti-
koloj pri lernado, aktualaĵo kaj esperanto-movado ĝi estas unu el la plej
gravaj esperantaj gazetoj kaj estas granda profito por ĉiu legi ĝin.

« Ankaŭ la libro "Aperçu sur l'évolution de l'idée de la langue auxi-
liaire" estas bonega propagandilo por nia movado. Tiu libro klarigas
diversajn punktojn de la esperanto-movado kaj donas gravajn konsilojn
al la gvidantoj de Esperantaj Grupoj. Ĉiam Antaŭen por Esperanto kaj
vivu Nordfranca Esperantisto ! »

D-ro Desmoulin, en Douai :

« Mi esperas ke vi ne malaprobos min pro tio ke mi iom rondigis
la sumon. Ĉio pli altigas, ĉu ne ?... »

(Ah ! se ĉiuj tion komprenus !... — LA RED.)

Ge-s-roj Mommaerts, en Anzin :

« ... Ni sendas kiel kutime nian abonon al *NfE*. Ni ĉiam subtenas
vian revuon kaj nian movadon... »

S-ro André Grosset en Villeneuve-le-Roi :

« Je vous envoie 5 francs pour *NfE*. Je suis ses difficultés mais je ne
puis malheureusement faire plus. Esperanto antaŭen ! »

S-ro Granbois, Staciestro en Bertry :

« Mia deĵorado ne permesas al mi ĉeesti ofte la kunvenojn sed mi
ĉiam kore estas kun vi. »



BERGUES

Cliché "Nord-Publicité"

Carma kaj malnova urbeto kie, antaŭ nelonge, Esperanto sin trudis.
(Vidu artikolon pri Bergues en "Tra la Grupoj".)